

mier abbé en 1046, sous l'autorité et avec l'agrément de Guillaume-le-Conquérant, alors duc de Normandie, et depuis roi d'Angleterre.

Ce fut sous cet abbé que le monastère prit un notable accroissement, et que l'église fut bâtie.

En 1067, Maurille, archevêque de Rouen, s'était, afin de rendre la fête plus solennelle, fait accompagner de tous ses suffragans pour aller consacrer cette église.

Depuis ce tems, le vénérable Aynard conduisit toujours sa communauté au service de Dieu avec tant de succès et d'édification, qu'Oderic Vital l'égalant à Gerbert, abbé de Fontenelle, et à DuRAND, abbé de Trophars, dit que ces trois grands hommes furent comme trois astres brillant dans le ciel de l'Eglise, qui répandirent partout les lumières de leur science et de leur piété.

Enfin ce bon pasteur, après avoir si dignement gouverné son troupeau l'espace de trente ans, s'en alla recevoir la récompense de la main du Pasteur des pasteurs.

Le bon état où ce pieux abbé laissa son monastère dura encore sous la conduite de Foulques son successeur, qui, parmi divers succès et diverses persécutions, ne laissa pas de conserver l'observance régulière dans son état depuis l'an 1078, où il fut élu, jusqu'à 1112 où le loup étant entré dans la bergerie de Jésus-Christ fit prendre la fuite aux brebis pour éviter sa cruauté.

Ce fut, dit Oderic Vital, un certain Robert, religieux de Saint-Denis en France, qui se fit installer dans la chaire de cette abbaye, à beaux deniers comptant, par Robert, duc de Normandie, qui fut dépourvu de ses Etats par Henri son frère, et mourut misérablement en prison après avoir eu les yeux crevés.

Ce malheureux Robert de Saint-Denis, soutenu par Robert de Normandie, s'étant donc emparé violemment de l'abbaye de Saint-Pierre, contraignit, par la tyrannie, tous les religieux de s'enfuir en divers monastères. Ayant vendu tout ce qu'il trouva de précieux dans le trésor de l'église et dans la sacristie, il se servit de l'argent qu'il en fit pour faire subsister une troupe de brigands auxquels il donna retraite dans le temple de Dieu. Il fit tant par sa perfidie, qu'il finit par causer la ruine totale tant du monastère que du bourg de Saint-Pierre; car dans la guerre que Henri 1er. fit à son frère Robert, le traître abbé, sous le prétexte de livrer à Henri le bourg et le monastère dont il avait fait une forteresse, entreprit de le livrer lui-même entre les mains de son frère Robert.

Mais il prit si mal ses mesures que Henri, s'étant aperçu de cette trahison, prenant le bourg d'assaut, se rendit maître du monastère et de tous ceux qu'il y trouva. Emporté par la colère, il fit mettre le feu partout, sans respecter même les lieux saints, que du reste l'abbé intrus avait déjà profanés en faisant de l'église une écurie et du sanctuaire une caverne de voleurs.

Ce fut pour lors qu'il se vit à la veille de recevoir la juste punition de tant de crimes : car ayant été pris par les gens de Henri, et jeté en travers comme un sac sur un méchant cheval, il fut amené en cet état devant le prince. Celui-ci le voyant revêtu de l'habit religieux dont il était indigne, ne laissa pas de lui porter tant de respect, qu'au lieu de le faire punir comme il le méritait, il se contenta de le chasser de ses terres, après lui avoir reproché en termes tout de feu la honte de sa perfidie.

Mais cet apostat ne le porta pas loin, car s'étant encore intrus au prieuré d'Argenteuil, dépendant de Saint-Denis où il ne put ou n'osa rentrer, il fut malheureusement assommé sans avoir eu le tems de faire pénitence de ses crimes, par un paysan, qui ne put souffrir ses extorsions violentes.

Dieu cependant ne permit pas que cette désolation de l'abbaye de Saint-Pierre durât longtems : le même Henri qui, dans sa vengeance, l'avait dévastée, voyant un monastère auparavant si célèbre réduit à un si pitoyable état par la fureur de ses armes, fut touché de compassion et de repentir, et fit vœu de le rétablir avec plus de magnificence.

En effet, aussitôt qu'il fut paisible possesseur de ses Etats, il jeta à Saint-Pierre les fondemens d'un nouveau monastère, et particulièrement d'une église qui peut passer pour une des plus belles de la province. N'ayant pu accomplir entièrement ses bons desseins, la dévotion de ses peuples y suppléa : poussés d'une sainte émulation ils firent, pour achever l'église commencée par Henri, ce que le zèle pour l'honneur de la Mère de Dieu avait inspiré au peuple de la France pour la restauration de l'illustre église de Notre-Dame de Chartres. Comme le respect que ceux-ci avaient pour cette grande reine ne leur permettait pas de souffrir que l'on se servit de bêtes pour apporter les matériaux destinés à cette magnifique basilique, ceux qui travaillèrent à la restauration de l'église de Saint-Pierre n'eurent point de honte non plus de traîner eux-mêmes à grandes troupes ceux dont on avait besoin ; c'est ce que décrit fort pathétiquement Haymon, alors abbé de ce monastère, dans une curieuse relation que nous allons donner ici.

Le bon abbé raconte des choses bien merveilleuses, mais il le fait d'un style si naïf, si sincère, que l'on se sent porté à y ajouter foi.

Il y a de l'apparence que ce fut environ l'an 1140 que l'église de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives fut réparée, et que se firent les miracles dont Haymon dit qu'il fut témoin oculaire. C'est à une communauté d'Angleterre dépendante de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, que l'abbé Haymon semble adresser cette relation, ainsi qu'on va le voir par son début.

#### RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES.

« Frère Haymon, humble serviteur de ceux qui ont l'honneur de servir la bienheureuse Mère de Dieu dans le monastère de Saint-Pierre-sur-Dives, souhaite à ses très-chers Frères et compagnons dans le service de Jésus-Christ

qui sont à Toresby, le salut promis à ceux qui aiment Dieu.

« Réjouissez-vous avec nous, mes Frères, je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous en Notre-Seigneur, qui, comme un soleil vivant, nous a visités d'en-haut, non par la considération de nos mérites, mais par l'abondance d'une grâce toute volontaire. Il a répandu sur nous les entrailles de sa miséricorde, et sa colère n'a pas arrêté le cours de sa clémence et de sa bonté.

« O qu'il a fait voir de bien et de douceur durant tous les jours de notre vie, à ce monde tout blessé, tout languissant, tout désespéré qu'il était pour la grandeur de ses crimes, et qui ne connaissait presque plus son Dieu, parce qu'il s'était éloigné de lui !

« Mais ce bon Dieu n'a pas fait aux hommes selon leurs énormités ; au contraire, il les a rappelés lorsqu'ils étaient dans leurs plus grands égaremens, et leur a donné des moyens nouveaux et inouis, jusqu'alors de retourner à lui.

« Je dis des moyens nouveaux et inouis, car où a-t-on vu, où a-t-on jamais lu dans les annales des choses anciennes et des siècles passés, que des rois, des souverains, des princes, des hommes puissans dans le siècle, des personnes nobles de l'un et de l'autre sexe, comblées d'honneurs et de biens, se soient abaissées jusqu'à ce point, que de s'attacher et de se lier de cordes pour tirer des chariots remplis de vin, de froment, d'huile, de chaux, de pierres, de bois, et des autres choses nécessaires pour vivre ou pour bâtir des églises, et traîner toutes choses comme des bêtes de somme de Jésus-Christ ?

« Et ce qui paraît en cela de plus agréable, est que le char, pour sa grandeur énorme et pour la pesanteur de sa charge, était quelquefois tiré par mille personnes, et même par un plus grand nombre, il s'y garde néanmoins un silence si profond que l'on n'entend la voix de qui que ce soit, ni le moindre bruit qui se puisse faire, alors même qu'on se parle bas, et il n'y a que l'œil qui puisse découvrir qu'il y a quelque un dans une telle multitude.

« Or quand on s'arrête sur le chemin, on n'entend que la voix de ceux qui confessent leurs crimes, et qui offrent une oraison humble et pure à Dieu, pour en obtenir la rémission.

« Là, les prêtres et les curés discourent de la paix qui doit régner entre les fidèles, les inimitiés sont assoupies, les discordes bannies, les offenses pardonnées, les cœurs et les esprits réunis par le lien d'une charité toute chrétienne.

« Que s'il s'en trouve qui soient assez méchans et animés de haine pour ne point pardonner à ceux qui les ont offensés, ou qui refusent d'obéir à ce qui leur est ordonné de la part des prêtres, on rejette aussitôt, comme une chose impure, le don qu'ils allaient offrir à Dieu, et leurs personnes sont séparées avec honte et ignominie de la société d'un peuple si pieux.

« Tandis que ce saint peuple offre sa prière à Dieu, on voit des malades accablés jusque-là de diverses infirmités, descendre sains des chars miraculeux sur lesquels se transportent d'au loin à l'entour, et les matériaux pour bâtir le temple, et les denrées pour nourrir les ouvriers.

« Touchés de la même vertu, les muets sur ces chars miraculeux ouvrent la bouche pour louer le Seigneur, et les évergumènes s'y trouvent délivrés de leurs tourmentantes obsessions.

« Là aussi, vous verrez des prêtres de Jésus-Christ, dont chacun à la conduite de l'un de ces chars, exhorter à la pénitence, à la confession, aux larmes et autres actions d'une vie meilleure, tous ces malheureux pécheurs qui sont là prosternés de tout le corps, et baisant longtems la terre.

« Vous y verrez même les personnes les plus âgées, les plus jeunes, et les enfans du petit âge invoquent à haute voix la Mère du Seigneur ; la louer, la bénir, gémir et soupirer vers elle ; car personne ne doute que non-seulement ces miracles, mais encore cet édifice, soient son ouvrage, et qu'après son fils on ne doive lui en rapporter la gloire. Elle a rendu d'abord son église de Chartres, et ensuite la nôtre, illustres par tant de prodiges et de miracles. » si j'entreprenais de raconter seulement ceux que j'ai été assez heureux de voir faire durant l'espace d'une nuit, ni ma mémoire, ni ma voix n'y pourraient suffire, et vous n'auriez pas moins de peine à les croire que moi à les rapporter.

« J'entreprendrai néanmoins de vous en faire un récit sincère, et pour continuer le discours que j'ai interrompu, ce peuple si pieux et si fidèle, ayant repris sa marche sous la conduite des bannières et au son des trompettes, poursuit son chemin en traînant ses chars avec tant de facilité, chose tout-à-fait admirable, que ni l'apprêt des montagnes, ni la profondeur des eaux ne pouvant ralentir son ardeur, ni diminuer son courage. Au contraire, comme il est écrit de l'ancien peuple Hébreu, qui entra par troupes dans le fleuve du Jourdain, de même aussitôt que le peuple zélé de nos pays arrive sur le bord de quelque rivière, il y entre sans hésiter, sous la conduite du même Seigneur qui assistait les Hébreux. On nous a même rapporté qu'au lieu dit le port Sainte-Marie, le flux de la mer qui venait à son ordinaire, arrêta soudain ses eaux, pour leur donner le tems et la liberté de passer.

« Certainement ce n'est pas une merveille que de voir des personnes déjà avancées en âge se condamner d'elles-mêmes à un travail si dur et si difficile, afin d'expier le grand nombre de leurs offenses par quelques peines d'un peu de durée : mais qui a porté ces petits enfans à une entreprise qui est au-dessus de leurs forces naturelles ? C'a été sans doute ce docteur si aimable, qui a su tirer sa louange la plus parfaite de la bouche et de l'ouvrage des enfans.

« C'est un spectacle qui donne de la joie et de l'étonnement tout ensemble, que de voir ces petits innocens liés avec leurs maîtres, leurs princes, leurs seigneurs, à des chars remplis de matériaux, et les traîner sans se bai-